

Québec français



Les adolescents

Isabelle Clerc

Numéro 86, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44846ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clerc, I. (1992). Compte rendu de [Les adolescents]. *Québec français*, (86), 109–110.

LITTÉRATURE DE JEUNESSE

LES ADOLESCENTS

Dans cet article, consacré à la littérature destinée aux 13 ans et plus, j'ai voulu voir

si se dégageait une couleur de l'adolescence actuelle, si la littérature jeunesse était le miroir d'une société ; et si elle l'était, ce qu'elle reflétait exactement.

Non seulement il se dégage une couleur, mais une couleur aux lignes précises. Dans

le monde de « l'ultra-moderne solitude » de Souchon, où les promesses sont bouchées, reviennent les garanties sûres que sont l'amitié, l'amour – vrai –, la solidarité, la loyauté, le courage, l'honnêteté. Le tout sur fond de lucidité avec un droit à l'erreur.

Il ne s'agit pas d'un retour par défaut. L'ère du « me, myself and I » s'essouffle.

On y a peut-être gagné le sens de l'introspection, une plus grande lucidité, une certaine autonomie. Mais le forfait comprenait aussi La Solitude. Parce qu'un ego plus un ego, plus un ego, plus un ego, ça fait un énorme *egotrip*. « On est une gang de tu seuls », dit Tremblay. C'est vrai. Et alors, qu'est-ce qu'on fait avec tous ces « moi » qui veulent exprimer leur « je » ? Ça fait beaucoup de gens qui crient et bien peu de monde pour écouter.

Jeanne Moreau a bien raison de chanter qu'on « est tous le nombril du monde ». Aujourd'hui, les nombrils sont rendus au fond du cul-de-sac. Ils ne se sont jamais

autant écoutés et ils n'ont jamais été aussi seuls. L'ère du « tu » est enfin arrivée. On vient de comprendre que, pour émerger de la solitude, il fallait retrouver le dialogue, et que le dialogue imposait un « je » et un « tu ». Voilà la vision du monde que reflètent dans l'ensemble les romans pour les adolescents cette année. Les romans de l'heure ne font pas de prêchi-prêcha. Ils ne font que mettre en scène la vie quotidienne et ses acteurs. Au Québec et en ville la plupart du temps. Point n'est besoin d'une tour infernale ou d'exotisme pour créer

une tension dramatique. L'intrigue se noue à coups de blessures, comme se déroule la vie. Les récits montrent des êtres tout ce qu'il y a de plus humain : tantôt fonceurs, tantôt lâches, tantôt désabusés, tantôt croyant dur comme fer qu'ils vont changer le monde, des êtres souvent meurtris mais qui essayent de se relever, des êtres en quête d'amour par-dessus tout.

Les récits sont introspectifs, la plupart du temps écrits au « je » sous forme de monologue intérieur, de journal, de confession. Cette tendance facilite l'identification du lecteur au personnage principal. Et comme les temps sont davantage aux anti-héros qu'aux héros, l'audience s'en trouve élargie. Comment se fait alors la rencontre du « je » et du « tu » ? Les « tu » ce sont les phares dans la nuit : un ami, une amie, un frère, une sœur, un prof, un parent, un inconnu. Dans cette ultramoderne solitude, il reste des ports d'ancrage auxquels s'amarrer.

Les personnages se démarquent dans

l'ensemble des œuvres par leur lucidité et leur sensibilité exprimée avec pudeur, l'humour en guise de paravent... Ils ont un sens aigu de la vérité et du mensonge. Ils sentent de loin ceux qui les prennent de haut. Ils sont blessés par les railleries, peins de l'indifférence des adultes. Ils reconnaissent aussi vite les cœurs purs, les âmes droites.

— Tiens le jeune Lafont ! a raillé Lacroix en feuilletant sa pile d'horaires. En-

core là ! J'espère que tu vas avoir l'air moins fou que l'année passée. Je vous jure !

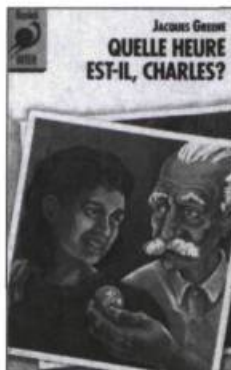
J'ai comme senti ma gorge se contracter. J'aurais voulu répondre, mais j'étais quand même pas pour me mettre ce crétin à dos dès la première journée. Alors j'ai juste attendu mon horaire patiemment, en silence.

— Ah ! Voilà ! s'est exclamé Lacroix.

Il a regardé ma feuille vite vite, puis il a froncé le nez. Son maudit gros nez rose grasseyant qui brille.

— Oh non ! Tu es encore dans ma classe ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Seigneur pour -

— Taisez-vous, Charles ! l'a coupé M. Nguyen, assez sèchement. Ne commencez pas l'année de cette façon, je vous prie !



Lacroix a envoyé un regard pas mal noir au professeur à la table suivante, mais il n'a rien dit. M. Nguyen, c'est un Vietnamien d'une quarantaine d'années, il enseigne la physique. Lacroix n'ose jamais l'engueuler, parce que Nguyen en

connaît cent fois plus sur les mathématiques que lui et qu'il pourrait le clencher n'importe quand.

Il m'a fait un clin d'œil, l'air de dire « Ne t'inquiète pas, je vais le surveiller ! ».

Encore un trait commun à la cuvée 1991-1992 : celui de la

tolérance, du respect de la différence, qu'il s'agisse des sexes (filles et gars sont sur le même pied), de l'âge (les vieux ne sont plus vus comme une espèce inutile en voie de disparition), des races (les races se côtoient enfin à l'image de la réalité — sans qu'on se soit senti obligé de faire l'éloge de la différence —) et de différentes formes de délinquance qui ne sont pas jugées au premier coup d'œil. Dernier dénominateur commun, celui de l'éclatement des tabous. On se permet de parler de ce qu'on évitait il n'y a pas encore si longtemps : la violence, la sexualité, la drogue, la mort...et, plus trivialement, les pensées indignes...

Partout, toujours, l'amour. Et contrairement à ce que peuvent penser bien des adultes, c'est l'amour avec le grand A que désirent les personnages.

Certains esprits



chagrins reprocheront à notre littérature pour adolescents de faire dans le roman réaliste. Et si on y voyait plutôt la réponse à un cri. La réponse à : « Arrêtez de nous conter des histoires ! »

1. Lauzon, Vincent, *Symphonie rock'n'roll*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1991, p. 33 et 34 (Coll. « Faubourg St-Rock »)

* Département de langues et linguistique, Université Laval.

Choix bibliographique représentatif de la tendance décrite dans l'article

La Courte Échelle,
collection « Roman + »

Marie-Francine Hébert,
Le Cœur en bataille,
Je t'aime, je te bats,
Sauve qui peut l'amour.
Dominique Demers,
Un biver de tourmente.
Ginette Anfousse,
Un terrible secret.

Les Éditions du Boréal,
collection « Boréal Inter »

Gérald Gagnon,
Blues 1946.
François Gravel,
Deux heures et demie avant Jasmine.
Jacques Greene,
Quelle heure est-il, Charles ?
Raymond Plante,
Des hot-dogs sous le soleil.

Éditions Pierre Tisseyre,
collection « Faubourg St-Rock »

Marie-Andrée Clermont,
L'Engrenage.
Vincent Lauzon,
Symphonie rock'n'roll.

Éditions Pierre Tisseyre,
collection « des Deux solitudes »

Brian Doyle, traduit de l'anglais
par Michelle Robinson,
La Vie facile.
William Bell,
traduit de l'anglais par Paule Daveluy,
Sban Da et la cité interdite.

